

Pas facile de caser mes filles.

Version 5 bis

Pièce protégée SACD le 27/02/2017

Comédie d'environ 1 h 40

4 f – 3 h

Pièce soumise aux droits d'auteur

Auteur : Robert DENIS

Membre SACD

Site Internet : un sourire au bout de la plume.

<http://www.robertdenis.fr>

Version 5 bis – 4 femmes et 3 hommes.

Bernard 60 ans – Propriétaire de la ferme (Les Moutardiers), Père de quatre enfants.

Brigitte 32 ans (elle est présente seulement dans le deuxième acte) – Fille de Bernard.

Déborah et Céline 30 ans – Filles de Bernard.

Kévin 35 ans – Fils de Bernard.

Laëtitia 30 ans – Fiancée de Kévin.

Philippe 40 ans – Un ancien client.

Synopsis

(Pas facile de caser mes filles)

La ferme des Moutardiers est aménagée en chambres d'hôtes, le père LAFOUINE en est le propriétaire et il est à la retraite. Son fils s'occupe de la ferme et ses deux filles des chambres d'hôtes.

Cette nuit, le père LAFOUINE est encore tombé dans l'escalier en voulant descendre à la cuisine pour boire un coup. Son fils et sa future belle-fille l'ont transporté aux urgences de l'hôpital, heureusement, il n'a rien de cassé et c'est seulement en fin de matinée qu'il a pu rentrer chez lui.

Malheureusement, le père LAFOUINE souffre, il est grognon, n'a pas toujours le moral et dit un peu n'importe quoi, mais ses enfants mettent tout cela sur sa chute dans l'escalier.

Son fils voudrait bien se marier, mais le père LAFOUINE veut payer le mariage, car c'est de coutume dans la famille, mais il y a un problème, car il veut marier ses deux filles le même jour et il y a un gros souci, c'est qu'elles ne trouvent pas d'homme à leur convenance.

On ne peut pas dire que le Père LAFOUINE soit radin, mais il est quand même près de ses sous, ses enfants lui font souvent la remarque, mais il n'aime pas ça. Il pense que tout tourne autour de lui, qu'il est indispensable et qu'il a toujours raison.

Le père LAFOUINE reçoit un appel téléphonique, puis s'endort sur son fauteuil, dans son sommeil, il parle d'une autre fille, qu'elle est sa fille et qu'elle va arriver avec ses deux enfants.

Il parle à ses enfants de ce mystérieux appel téléphonique, mais personne ne le prend au sérieux.

Cette fille existe bien et elle vient sans ses enfants, mais pourquoi vient-elle ? et pourquoi maintenant...

Scène

Une grande table avec des chaises

Au fond à gauche = fauteuil avec canapé

Au fond à droite = une porte avec l'escalier derrière

A droite = la porte d'entrée

A gauche = une porte avec la cuisine derrière

Divers tableaux accrochés au mur

Le mot de l'auteur

C'est une pièce pleine d'humour.

Les emplacements et gestes des acteurs sont aux goûts de la troupe théâtrale lorsqu'il n'y a rien de noté.

Avant de jouer cette pièce de théâtre sur scène, je vous remercie de me contacter.

Acte 1

Scène 1 Déborah et Céline

Déborah et Céline entrent sur scène, elles sont tristes.

Céline *(Elle se frotte le front)* quelle nuit, je ne sais pas comment va le père ce matin.

Déborah *(Elle va s'asseoir sur le canapé)* oui, je ne sais pas comment il va, le pauvre, il doit souffrir.

Céline *(Elle va rejoindre sa sœur sur le canapé, elle s'inquiète)* Kévin et Laëtitia qui ne donnent aucune nouvelle, cela ne me rassure pas.

Déborah Dans les hôpitaux les téléphones portables sont très souvent interdits.

Céline Oui, peut-être, mais tu ne vas pas me dire qu'il n'existe pas un téléphone à disposition des familles quand même, je te dis que c'est plus grave qu'on ne le pense, peut-être est-il mort ?

Céline est sur les nerfs, elle prend le pull de Déborah qui est sur une chaise et va-le mettre sur le dos du canapé.

Déborah Il est vrai qu'après sa chute dans les escaliers de cette nuit, il aurait pu se tuer.

Céline Oui, il pourrait être mort, mais ne pensons pas au pire, tu vas voir Kévin et Laëtitia ne vont pas tarder à nous donner des nouvelles.

Déborah J'espère que tu as raison parce que tout ce temps sans nouvelles, c'est trop long, c'est insoutenable.

Céline *(Elle change une nouvelle fois le pull de place)* Oui, tu as raison, c'est interminable, j'ai l'impression que les minutes comptent pour des heures. *(Elle regarde en direction du téléphone)* mais le téléphone n'est pas raccroché.

Déborah Tu as raison, personne ne peut nous joindre, c'est pour cela que nous n'avons pas d'appel de Kévin.

Céline se précipite vers le téléphone et raccroche le combiné. Aussitôt il se met à sonner, Céline décroche.

Céline Allo ! c'est toi mon bébé, comment va papa. *(Elle écoute quelques instants)* oui, je sais mon bébé, mais le téléphone était mal raccroché, c'est notre faute, alors comment va papa.

Déborah se précipite près de sa sœur pour écouter et elles ont le sourire.

Céline *(Elle est toujours au téléphone)* chouette, il n'a rien de cassé et vous nous le ramenez tout à l'heure, un peu avant midi, c'est parfait. *(Céline raccroche le combiné).*

Les deux sœurs se regardent, se prennent par les mains et sautent de joie tout en tournant, puis se serrent très fort l'une contre l'autre et vont s'asseoir sur le canapé, mais avant, Céline va une nouvelle fois changer le pull de place.

Céline Notre père est sauvé, comme je suis contente.

Déborah Moi également, finalement, nous le taquinons souvent, mais nous l'aimons bien. Mais dis-moi Céline, il t'a fait quoi mon pull, ça fait trois fois que tu le déplace.

Céline Heu ! rien, j'espère qu'à l'hôpital, ils vont lui faire la leçon sur l'alcool.

Déborah S'ils ne le font pas, nous allons nous en charger, nous allons lui mettre de la grenadine dans sa bouteille et op, plus d'alcool.

Céline Il ne faut peut-être pas le sevrer totalement, je propose de lui donner deux verres de vin par repas.

Déborah Tu as raison et cela sera non négociable. *(Elle regarde sa montre)* nos hôtes font la grace matinée ce matin.

Céline Je les avais oubliés, ces deux-là, comment s'appellent-ils déjà ?

Déborah Victor et Claude, ils n'étaient pas bien frais hier soir.

Céline Tu ne sais pas ce qui m'est arrivé hier soir ?

Déborah Ne me dis pas qu'il t'est arrivé la même chose qu'à moi.

Céline Je ne sais pas, mais je commençais à m'endormir lorsque soudain, j'ai vu un homme arriver dans mon lit, c'était Victor et il était tout nu, tu sais, c'est un très bel homme, même tout nu.

Déborah Il m'est arrivé la même chose, nous ne sommes pas jumelles pour rien et je peux te dire qu'il est loin d'être moche, c'est un vrai cheval.

Céline Et alors, il s'est couché près de toi, et après, que s'est-il passé ?

Déborah Ben ! après, rien, il s'est mis à ronfler. Je me suis donc endormie moi aussi et ce n'est que vers deux heures du matin que j'ai entendu un énorme bruit, c'est le père qui descendait l'escalier, malheureusement il a loupé la première marche.

Céline Les autres également, je me demande bien pourquoi il voulait descendre.

Déborah Sans doute pour boire un coup, tu vas voir, il va encore dire que c'est notre faute, que nous avons mis trop de sel dans la cuisine et que cela lui a donné soif.

Céline Dis-moi, au sujet de ton mec, il m'est arrivé exactement la même chose, sauf que, lorsque je suis retournée me coucher, il n'était plus dans ma chambre, c'est bizarre quand même, je ne sais pas si un jour j'arriverais à comprendre comment fonctionne un homme.

Déborah Exactement pareil pour moi c'est bizarre, il nous arrive toujours les mêmes choses.

Céline Je te propose de préparer le petit déjeuner pour nos hôtes.

Les filles préparent le petit déjeuner sur un chariot pour leurs hôtes.

Déborah Excellente idée, cela leur remontera le zizi. **(Le petit déjeuner est prêt)** voilà, tout est près, ils descendront lorsqu'ils le voudront.

Céline Je ne sais pas si cela leur remontera le zizi, mais hier soir, celui qui est venu dans mon lit ne l'avait pas en phase montante, c'était plutôt la phase descendante.

Déborah Tu sais, cette chose-là, ça ne fonctionne pas avec la lune.

Céline S'ils étaient dans cet état-là, c'est peut-être la faute de notre père, il était toujours à leur servir à boire pendant le repas, il disait « aller les gars, encore un petit coup, cela ne vous fera pas de mal ».

Déborah Les hommes ne savent jamais dire non.

Céline Tu as remarqué, lorsque le père leur servait à boire, ils approchaient leurs verres et disaient en regardant ailleurs « pas de trop, pas de trop »

Déborah Oui, et lorsqu'ils regardaient à nouveau leurs verres, ils disaient « oh ! mais pas tout ça, je ne vais pas tout boire, c'est beaucoup trop »

Céline Et le père qui leur disait « vous allez bien tout boire, cela ne vous fera pas de mal, c'est du petit vin »

Déborah Remarque, que le père n'était pas bien frais lorsqu'il est monté se coucher.

Céline C'est probablement la cause de sa chute dans l'escalier cette nuit.

Céline prend sa petite veste.

Déborah **(Elle est surprise de voir sa sœur prendre sa veste.)** Mais où vas-tu ?

Céline Je vais faire les courses, il faut bien que quelqu'un aille acheter à manger pour ce midi.

Déborah *(Elle approche le chariot de la table)* je viens avec toi, je n'ai pas le cœur à rester seule, surtout en ce moment.

Céline Crois-tu que ce soit une bonne idée ? si nos hôtes descendent, ils seront seuls.

Déborah Je crois qu'ils vont encore dormir un moment, nous avons le temps de faire notre tour.

Scène 2 **Absente de cette version.**

Scène 3 **Déborah et Céline.**

Les deux femmes arrivent avec des grands sacs dans les mains, elles regardent et sont étonnées de voir le chariot tel qu'elles l'ont laissé. Elles posent leurs sacs sur la table.

Céline Ils sont encore au lit.

Déborah J'en ai bien l'impression.

Céline Il est presque midi, ils font du supplément, on va leur compter une journée de plus.

Déborah Peut-être, mais nous n'avons rien à manger pour eux. *(Elle s'avance vers la fenêtre)* les voitures ne sont plus là, ils sont partis.

Céline *(Elle s'avance également vers la fenêtre)* oui, tu as raison, il n'y a plus personne.

Déborah *(Elle regarde le chariot).* ils sont partis le ventre vide, ils n'ont pas touché au petit déjeuner, ils n'ont pas pensé que c'était pour eux.

Céline Ils vont peut-être revenir.

Déborah Ils n'ont rien payé, c'est la première fois que je vois cela, ils ne sont tout de même pas radins comme notre père.

Céline Finalement, ce sont peut-être des escrocs.

Déborah Ou des bandits.

Céline Nous nous sommes bien trompées sur leurs comptes, cela nous apprendra à être naïves.

Déborah Nous n'aurions pas dû partir en même temps, c'est de notre faute.

Céline pousse le chariot dans la cuisine et revient aussitôt.

Céline Ne nous tracassons pas, nous n'allons pas en mourir.

Déborah *(Elle écoute dehors)* tu entends les vaches, on les entend meugler, elles se demandent ce qui leur arrive.

Céline Pauvres vaches, Kévin n'a pas fait la traite ce matin.

Déborah Oui, pauvres vaches comme tu dis. *(Elle écoute)*. Je crois entendre un bruit de voiture.

Céline Tu as raison, je reconnais le bruit de la voiture à notre bébé.

Les deux sœurs se dirigent vers la fenêtre.

Scène 4 Céline, Déborah, Kévin, Laëtitia et le père LAFOUINE.

Céline Oui, c'est bien la voiture de Kévin.

Déborah Laëtitia ouvre la porte côté passager et Kévin aide son père à descendre.

Céline *(Elle a pitié de son père)* pauvre papa, on dirait un vieux.

Déborah Tu as raison, on dirait qu'il a plus de quatre-vingts ans.

Céline Il n'arrive même pas à marcher, il est plié en deux.

Déborah Je vais leur ouvrir la porte d'entrée.

Les deux femmes vont vers la porte d'entrée, Déborah ouvre tout en laissant passer Kévin qui aide son père à marcher, Céline aide son frère à asseoir le père Bernard, celui-ci se plaint.

Bernard Oh ! que j'ai mal, j'ai mal partout, je suis brisé, ouil ouil ouil.

Céline *(Elle demande à Kévin)* il a quoi de cassé, le père.

Kévin Il est solide, il n'a rien de cassé, *(il lui pose sa main sur son épaule gauche)*, hein le père, tu n'as rien.

Bernard *(Il se plaint)* ail, tu me fais mal, ne me touches pas comme cela.

Kévin Bon, moi, je vais maintenant aller faire la traite de mes vaches, les pauvres, elles doivent m'attendre.

Le père LAFOUINE devient hargneux.

Bernard *(Il n'est pas gentil avec son fils)* c'est cela, débarrasse le plancher, laisse-nous tranquille.

Céline Dis donc, le père, tu pourrais parler mieux que cela à notre bébé quand même, il a passé une nuit blanche par ta faute.

Kévin Je vais aller voir mes vaches, au moins, elles ne vont pas me demander de débarrasser le plancher, et puis, les filles, il faudrait arrêter de m'appeler bébé, ça me gêne.

Laëtitia va embrasser son chéri sur la bouche.

Laëtitia Veux-tu que j'aïlle avec toi mon bébé ?

Kévin Tu es merveilleuse ma chérie, viens avec moi, **(il regarde son père)** heureusement que tout le monde n'est pas comme toi dans cette maison.

Kévin et Laëtitia sortent de la scène.

Scène 5 Céline, Déborah et Bernard.

Déborah **(Elle n'est pas contente après son père)** le père, tu ne devrais pas de t'en prendre à Kévin comme cela.

Céline C'est vrai, ce n'est quand même pas de notre faute si tu as mal.

Bernard **(Il n'a pas le moral)** ça y est, cela va encore être de ma faute, de toute façon, tout est toujours de ma faute ici, si seulement j'étais mort, vous auriez du me laisser mourir au pied de l'escalier je serais bien tranquille, vous n'auriez plus à vous occuper de moi, je suis un boulet, un inutile, un bon à rien, je suis une charge pour tout le monde, je vais aller me suicider puisque vous ne voulez plus de moi.

Céline crie un grand coup en s'adressant à son père en levant les mains vers le ciel.

Céline Stop, stop et re-stop, papa, tu es en train de nous péter une durite, tu commences à nous les briser menu, si tu veux te suicider, vas-y.

Déborah **(Elle n'est pas d'accord avec sa sœur)** ça ne va pas de parler comme cela à notre père, tu es tombé sur la tête, reprends-toi Céline.

C'est le grand silence, tous se regardent.

Céline **(Elle regarde sa sœur)** tu as raison Déborah, je me calme. **(Elle regarde son père)** excuse-moi papa, je ne voulais pas te dire tout cela, je ne le pense même pas, je te demande pardon, je t'aime et je ne voudrais surtout pas te perdre.

Toutes les deux vont près de leur père en l'embrassant.

Céline On t'aime papa.

Déborah Oui, on t'aime, mais tu nous as fait peur, comment t'es-tu retrouvé en bas de l'escalier ?

Bernard Je crois que j'ai loupé la première marche.

Céline Le pire, c'est que tu as loupé les autres également.

Déborah Papa, il faudra que tu apprennes à descendre l'escalier autrement que sur le derrière.

Céline Mais, qu'allais-tu faire en bas, en pleine nuit ?

Bernard J'avais soif.

Déborah Tu ne nécessitais pas de descendre, il y a la salle de bains en haut et tu pouvais prendre de l'eau au robinet.

Bernard Je voulais boire de l'eau en bouteille.

Céline Pourquoi de l'eau en bouteille, l'eau du robinet est très bonne, tu en fais des manières.

Bernard Non, elle a goût d'eau de Javel.

Déborah Elle n'a pas goût d'eau de javel, c'est la première fois que j'entends cela.

Bernard *(Il élève le ton)* puisque, je vous dis qu'elle a goût d'eau de Javel.

Céline Mon pauvre papa, c'est dans ta tête que cela ne va pas.

Bernard Ma tête va très bien, elle va mieux que mes jambes et c'est votre faute, si vous mettiez moins de sel dans votre cuisine, je n'aurais jamais soif.

Déborah Bien, voyons, c'est la faute de notre cuisine, on aura tout entendu aujourd'hui.

Déborah regarde dans la sacoche de son frère et trouve un mot du médecin.

Déborah Il y a un mot du médecin, *(elle le lit)* il dit qu'il faut du repos et surtout de modérer l'alcool.

Bernard n'est pas d'accord.

Bernard Ce n'est pas vrai, il n'a jamais dit cela.

Céline va près de sa sœur et regarde la feuille, cette dernière fait un sourire à sa sœur.

Céline Mon pauvre papa, désormais tu n'auras droit qu'à deux verres de vin rouge par repas.

Bernard *(Il se fâche)* mais vous voulez ma mort, ce n'est pas possible et combien entre les repas ?

Déborah Entre les repas, tu as droit à de l'eau et là tu peux en boire autant que tu veux.

Bernard Mais je vais rouiller à ce régime-là, déjà que j'ai de l'arthrose, si en plus j'ai de la rouille.

Céline Nous allons respecter l'ordonnance à la lettre.

Bernard Je vais ressembler à ma vieille faucheuse.

Déborah Elle a quoi ta vieille faucheuse ?

Bernard Elle manque d'entretien, elle est toute rouillée, l'autre jour, je l'ai vu, elle me faisait pitié, il n'y a même plus une seule roue qui tourne tout est grippée, pour moi, c'est ce qui m'attend.

Céline Ne compare pas ta vieille faucheuse avec toi, ce n'est quand même pas la même chose.

Déborah La faucheuse dont tu parles, c'est celle que tu te servais avec tes chevaux, c'était, il y a bien longtemps.

Bernard Oui, mais Kevin ne l'entretient plus, c'est cela lorsque l'on est vieux, on te laisse tomber, on te met dans un coin au fond de la haie et les épines te poussent par-dessus.

Céline Pourquoi veux-tu que Kevin l'entretienne, c'est une vieille faucheuse, elle n'est plus d'actualité.

Bernard Moi, c'est pareil, je ne suis plus d'actualité, vous allez me garer dans le fond du garage puisque je ne suis plus bon à rien.

Déborah Mon pauvre papa, tu dis n'importe quoi, nous allons mettre cela sur le choc que tu as eu cette nuit.

Céline Papa ne dit pas tout à fait n'importe quoi, l'histoire du garage n'est peut-être pas une mauvaise idée.

Bernard C'est bien ce que je disais, je vais finir comme ma faucheuse, au fond du garage.

Déborah Papa laisse ta faucheuse là où elle est, tu nous fatigues.

Céline Oui, il faudrait voir avec Kevin s'il est d'accord, mais nous pourrions faire une chambre dans le garage.

Déborah Tu as raison, il n'y a qu'une porte-fenêtre à mettre dans la place de la grande porte et le tour est joué.

Céline Nous n'avons même pas besoin de faire de porte intérieur, puisque celle de la cuisine arrive directement dans le garage.

- Déborah** Comme cela, plus de tracas avec les escaliers, la chambre sera de plain-pied.
- Céline** *(Elle se tourne vers son père)* que penses-tu de cette idée, papa ?
- Bernard** C'est bien ce que je disais, le vieux, au garage, vous avez raison, comme cela, lorsque je serai mort, il n'y aura pas de marche à descendre.
- Déborah** *(Elle hausse les épaules)* tu sais que tu es pénible lorsque tu t'y mets, nous essayons de trouver des solutions rapidement pour que tu sois bien et toi tu dis n'importe quoi. Il faut que tu arrête de dire que tu es vieux, tu n'as que 60 ans, on est pas vieux à 60 ans, il faut que tu te reprennes papa. Je vais aller te chercher tes cannes pour t'aider à marcher.
- Bernard** Je ne nécessite pas de cannes, je vais me débrouiller sans cela, dans le temps j'avais des poules, maintenant vous voulez me donner des cannes. De toute façon, vous ne trouverez personne pour faire les travaux rapidement.

Les deux sœurs cherchent.

- Déborah** Roland, tu te souviens de lui Céline.
- Céline** Si je me souviens de lui, on ne peut pas l'oublier.
- Déborah** Il est menuisier, si nous faisons appel à lui, je suis certaine qu'il nous fera cela dans l'urgence.
- Céline** Parlons-en à Kévin lorsqu'il sera là, c'est l'homme de la maison, il saura prendre la bonne décision.
- Bernard** Parce que moi, je ne suis pas un homme peut-être et comme d'habitude, vous faites tout dans mon dos.

Bernard s'endort et se met à ronfler.

- Céline** *(Elle regarde son père)* il dort.
- Déborah** Laissons-le dormir, pendant ce temps-là, il nous fiche la paix, il en a besoin, et nous, nous pouvons aller faire la cuisine sans nous inquiéter, parce que Kévin et Laëtitia ne vont pas tarder d'arriver.

Les deux sœurs quittent la scène.

Scène 6 Bernard

Bernard est seul dans son fauteuil, il dort, mais la sonnerie du téléphone le réveille. Il est ronchon, et se déplace difficilement.

Bernard Comme d'habitude, il faut que je fasse tout ici. *(Il décroche, c'est une voix de femme).*
Allo, c'est qui au téléphone.

La voix Bonjour Monsieur, vous êtes bien Monsieur LAFOUINE ?

Bernard *(Il répond un peu hésitant)* oui, je suis bien Monsieur LAFOUINE.

La voix Monsieur Bernard LAFOUINE.

Bernard *(Il s'énerve)* oui, puisque je vous le dis, je suis bien monsieur Bernard LAFOUINE et si c'est encore pour nous déranger avec vos pubs, vous pouvez aller vous faire foutre, j'en ai marre d'être dérangé pour rien, un jour c'est pour l'électricité, un autre jour c'est pour savoir quel âge à ma maison, c'est tous les jours que nous sommes dérangés avec vos conneries, je vais porter plainte si ça continue.

La voix Mais, calme-toi papa.

Bernard Quoi ! maintenant vous m'appellez papa, ne vous moquez pas de moi, je vous prie.

La voix Oui, je crois que je suis ta fille, tu n'as pas connu une certaine Bernadette, il y a 41 ans.

Entendre le prénom de Bernadette le fait rêver.

Bernard Ah ! Bernadette, je ne l'ai vu qu'une nuit, mais quelle nuit nous avons passée, c'était merveilleux, je crois que j'aurais pu l'épouser, seulement lorsque le matin je me suis réveillé, elle n'était plus là et je n'ai jamais réussi à la retrouver, quel dommage, elle était belle, je la voit encore et sa voix, lorsqu'elle parlait, je ne me lassais pas de l'entendre.

La voix Je vais droit au but, je suis sa fille, donc, tu dois être mon père.

Bernard Ce n'est pas possible, je ne peux pas être votre père.

La voix Je crois bien que si, c'est ce que maman m'a dit avant de mourir.

Bernard Mais je n'y crois pas, vous me dite que vous êtes ma fille, j'ai donc trois filles et un garçon.

La voix J'ai donc deux sœurs et un frère, c'est génial, mais je dois aussi te dire que tu as deux petits-enfants, un garçon et une fille, ce sont des jumeaux et ils ont douze ans.

Bernard raccroche et retourne dans son fauteuil puis s'endort.

Scène 7 Bernard, Céline, Déborah, Laëtitia.

Bernard dort, Laëtitia arrive en silence, elle pose deux chèques et deux cartes de visite sur la petite table. Les deux sœurs arrivent en parlant, mais Laëtitia leur fait signe de se taire.

Céline J'espère que le père va mieux.

Déborah Je l'espère également.

Laëtitia ***(Elle met un doigt devant sa bouche)*** Chut, il dort.

Céline ***(Elle parle tout bas)*** On dirait un bébé lorsqu' il dort.

Déborah Vous ne trouvez pas qu'il est agité.

Bernard se met à parler dans son sommeil.

Bernard Non, tu n'es pas ma fille, j'en ai assez de deux, je ne vais pas en faire un élevage et dire que je n'arriverai pas à les marier. Non, je te dis que tu n'es pas ma fille, ce n'est pas possible.

Les trois femmes se regardent, elles sont inquiètes.

Céline Le pauvre, il délire.

Déborah Pourquoi parle-t-il de trois filles ?

Laëtitia Trois filles, peut-être qu'il me considère comme sa fille.

Déborah Peut-être, oui, c'est sûrement cela.

Céline voit les chèques et les cartes de visite sur la table.

Céline ***(Elle prend les chèques)*** je vois que nos hôtes sont partis et ils ne nous ont pas oubliés.

Déborah Heureusement, mais comment ces chèques et ces cartes de visite sont arrivés là.

Laëtitia C'est moi qui les ai descendus, ***(elle nargue Céline et Déborah)*** j'ai l'impression que vous avez passée une bonne nuit les filles, vous me racontez.

Céline ***(Elle fait l'ignorante)*** avec moi, rien, je ne vois pas ce que tu veux dire.

Déborah ***(Elle prend le même ton)*** avec moi non plus il ne s'est rien passé de spécial, sauf le père avec sa descente d'escalier.

Laëtitia ***(Elle prend un air malicieux)*** je ne sais pas si je dois vous croire les filles.

Scène 8 Bernard, Céline, Déborah, Laëtitia et Kévin

Kévin arrive en tenue de fermier.

Kévin *(Il parle fort)* c'est moi, j'ai fini mon travail, comment va le père.

Les femmes font signe de baisser la voix.

Laëtitia Chut ! ton père dort.

Céline Il faut éviter de le réveiller.

Déborah Il est perturbé, il dit qu'il a une autre fille et des petits-enfants, il déraile totalement. J'ai bien peur que dans sa tête, ça ne tourne pas bien rond.

Laëtitia *(Elle se pince le nez)* chéri, tu ne sens pas bon, tu devrais aller prendre une douche et prendre des vêtements propres.

Kévin *(Il s'adresse à ses deux sœurs en les taquinant)* alors, les frangines, on a passés une bonne nuit, on n'a pas eu le temps d'en parler.

Céline *(Elle est un peu énervée)* tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi.

Déborah *(Elle prend un air étonné)* je ne vois pas de quoi tu parles.

Laëtitia Parlez moins fort, vous allez réveiller votre père.

Bernard délire.

Bernard Non, ce n'est pas possible, tu n'es pas ma fille, j'en ai assez de deux, je ne vais pas en faire un élevage et je n'ai pas de petits-enfants.

Déborah Ça y est, il recommence, il délire à nouveau.

Laëtitia Le pauvre, regardez dans l'état qu'il est, lorsqu'il voudra se coucher, il ne pourra jamais monter les marches.

Déborah Ni les descendre.

Céline D'autant plus qu'il prend l'habitude de les descendre sur le derrière.

Kévin Il va finir par se tuer, il faut trouver une solution.

Déborah Justement, on a peut-être une solution.

Céline Si on l'installait dans le garage.

Kévin On ne va quand même pas le faire dormir dans le garage.

Déborah Non, bien sûr, mais on pourrait faire aménager le garage en chambre.

Kévin Très bonne idée, je vais appeler Roland, c'est un homme à tout faire.

Laëtitia Kévin, le menuisier.

Kévin Oui, je ne vois personne d'autre, je vais lui téléphoner.

Céline Tu peux l'appeler, mais je ne sais pas si c'est une bonne idée.

Les frangines sont hésitantes.

Déborah Il y a peut-être quelqu'un d'autre, qui ferait aussi bien l'affaire que lui.

Kévin Les frangines, vous n'avez pas l'air d'accord avec moi.

Les deux sœurs ne répondent pas, elles baissent la tête.

Laëtitia *(Elle parle à Kévin)* peut-être que tes sœurs ne veulent pas se faire draguer une nouvelle fois.

Kévin *(Il taquine ses sœurs)* pourquoi, il est bien cet homme-là, j'aimerais bien l'avoir comme beau-frère.

Céline Tu te fais des idées, vas donc dans la cuisine téléphoner pour ne pas réveiller le père.

Déborah Oui, c'est ça, téléphone à ton Roland si tu veux, de toute façon il ne s'est jamais rien passé avec lui.

Kévin disparaît en allant dans la cuisine pour téléphoner.

Scène 9 Bernard, Céline, Déborah, Laëtitia et Kévin.

Bernard se réveille et raconte son appel téléphonique, mais personne ne le croit.

Bernard Il faut préparer trois chambres, mon autre fille arrive avec ses deux enfants.

Céline *(Elle caresse la tête de son père)* mon pauvre papa, il faut te reposer, tu es très fatigué, tu dis n'importe quoi.

Bernard Je vous assure, je ne dis pas n'importe quoi, tout à l'heure il y a eu le téléphone et c'était votre sœur, les filles, je ne suis pas fou, il faut me croire c'est la vérité.

Laëtitia Reposez-vous, vous en avez besoin, demain ça ira mieux.

Bernard Vous n'allez pas vous y mettre, vous aussi, je sais ce que je dis.

Déborah *(Elle regarde sa montre)* il est l'heure d'aller manger, papa, tu as besoin de prendre des forces, il faut que tu sois en forme pour recevoir ton autre fille et tes petits-enfants.

Bernard *(Il est heureux)* Ah ! enfin quelqu'un qui me croit.

Kévin revient avec le téléphone dans la main droite.

Kévin Ça y est, Roland arrive cet après-midi. *(Déborah prend rapidement son frère par le bras et l'emmène dans la cuisine pour ne pas perturber leur père)*

Déborah Viens dans la cuisine, il est l'heure de manger.

Scène 10 Philippe

Philippe entre après avoir sonné, mais personne n'est là pour l'accueillir, alors il fait les cent pas.

Philippe Ils sont tous morts ici, personne ne vient. *(Il regarde autour de lui et par la fenêtre)* je ne comprends pas, le camion de Roland est là, mais je ne le vois pas.

Son téléphone sonne.

Philippe Allo ! c'est toi Roland, mais où es-tu ? *(il écoute et est surpris)* Comment, tu es aux urgences de l'hôpital, mais que t'arrive-t-il ? ton camion est là, je ne comprends pas.

Philippe écoute longuement.

Philippe Comment, tu es à poil sur un brancard avec un thermomètre dans cul. Mon pauvre gars, c'est grave alors. Tu me demandes de te rendre un service, mais je ne sais pas si je peux.

Il écoute tout en faisant de grands gestes avec les mains.

Philippe Tu veux que j'aille te chercher le tableau qui se trouve sur le siège avant droit et ensuite l'accrocher au mur près de la fenêtre, ok, je vais le chercher et par la même occasion, je vais descendre le mien qui est dans mon coffre. Mais dis-moi, comment se fait-il que ton camion est dans la cour et que toi tu sois aux urgences.

Il marche tout en écoutant.

Philippe Ah bon ! tu n'as pas le pot. Ne t'inquiète pas, je vais décharger ton camion, mais comment tu sais que je suis là ? *(Il écoute)* ah bon ! tu m'as croisé tout à l'heure, moi, je ne t'ai pas vu.

Il disparaît quelques secondes et revient avec la caisse à outils et deux tableaux.

Philippe *(Il pose la caisse à outils sur le sol et contemple les deux tableaux)* ce sont deux tableaux identiques, on a les mêmes goûts.

Il cherche un marteau dans la caisse à outils et deux clous pour accrocher ses tableaux.

Philippe *(Il se tape sur les doigts en enfonçant les clous)* ail, ça fait mal.

Non sans mal, il réussit à accrocher les deux tableaux, il les contemple, malgré qu'ils sont aussi affreux l'un que l'autre, plus moche, ça n'existe pas.

Philippe Philippe, tu es un génie, il faut que j'appelle Roland.

Il compose les numéros.

Philippe Allo ! Roland, oui, c'est encore moi, c'est pour te dire que les tableaux sont accrochés au mur, ils sont magnifiques. Dis-moi, ton camion, il est plein de plaque de plâtre, tu veux faire quoi avec. *(Il écoute)* ah bon, le père Bernard est encore descendu l'escalier sur le derrière, ça devient une habitude chez lui et toi, comment tu vas ? *(Il écoute)* ah bon ! tu as encore le thermomètre dans le derrière, tu vas finir par le faire éclaté, fais attention de ne pas l'avaler.

Scène 11 Philippe et Bernard.

Bernard arrive avec beaucoup de difficulté, il s'installe dans son fauteuil, il voit Philippe.

Bernard Tiens, un revenant, il y a longtemps que vous êtes là.

Philippe À peu près un quart d'heure, mais vous n'avez pas l'air d'aller bien.

Bernard La nuit dernière, je me suis cassé la figure dans l'escalier, il doit encore y avoir une marche de cassée, ce n'est pas grave, de toute façon, vu l'âge que j'ai, il ne faut plus faire de frais.
Je vois que mes filles ne sont pas là pour vous accueillir, je vais m'occuper de vous, il faut que je fasse tout ici.

Philippe Non, je vous en prie, restez assis, en ce qui me concerne, je venais seulement prendre de vos nouvelles, mais il y a un contretemps, car Roland est arrivé jusque chez vous pour faire des travaux, mais en descendant de son camion, il s'est fait mal à un pied, il a fait venir une de ses copines pour l'emmener aux urgences.

Bernard C'est gentil de venir me voir, mais j'espère que pour Roland, ce ne sera pas trop grave. Je pensais que vous veniez chercher mes filles, elles sont encore libres, je n'ai pas encore réussi à les caser.

Philippe Non, je ne viens pas pour vos filles, elles sont belles et gentilles, mais vous voyez, en ce moment, je suis un peu tranquille, je me suis rangé de quelques situations difficiles et je suis un peu au garage, si vous voyez ce que je veux dire.

- Bernard** Ah ! vous aussi, parce que figurez-vous que mes filles et mon fils veulent me mettre au garage, ils ne veulent plus que je monte là haut dans ma chambre.
- philippe** Justement, Roland venait pour cela.
- Bernard** *(Il s'énerve)* ce n'est pas possible, vous n'allez pas cautionner leurs idées de me mettre au placard.
- Philippe** *(IL veut calmer Bernard)* je ne cautionne pas, vous êtes chez vous, je repars si vous le voulez, le camion de Roland n'est pas encore déchargé, il se débrouillera avec.
- Bernard** *(Il se calme)* après tout, si c'est mon sort, j'aime mieux le mettre entre vos mains, car j'ai confiance en vous, mais quand même, les enfants exagèrent, je ne suis pas si vieux que cela. Vous êtes certain que vous ne voulez pas une de mes filles, ça m'en ferait une de moins sur mon dos.
- Philippe** Non, sans façon, mais j'ai promis à Roland de décharger son camion.
- Bernard** Il n'y a rien qui presse, vous allez vous salir, occupez-vous donc d'une de mes filles, même si vous voulez, je vous donne les deux pour le prix d'une.
- Philippe** Voyons père Bernard, vous n'êtes pas sérieux.
- Bernard** Dire que je n'arriverai pas à les caser. Elles ne veulent plus que je doive de vin, enfin presque plus, seulement un verre de vin par repas, vous vous rendez compte, elles veulent ma mort.
- Philippe** *(Il prend part à sa peine)* à oui, en effet, cela ne fait pas beaucoup, vous devrez boire de l'eau pour compenser.
- Bernard** De l'eau, vous êtes marrant vous, mais je vais rouiller.
- Bernard se lève sans problème et va vers le petit buffet, il ouvre la porte de droite, prend une clé dans une de ses poches et ouvre un petit coffre fort.**
- Philippe** On dirait que vous marchez mieux père Bernard.
- Bernard** Cela dépend des moments.
- Philippe** Ce sont les médicaments qui doivent faire de l'effet, mais qui a-t-il dans votre coffre-fort ?
- Bernard sort une bouteille d'eau de vie avec deux petits verres et pose le tout sur la table tout en donnant des consignes.**
- Bernard** Surveillez à ce que personne ne vienne et surtout bouche cousue, c'est un secret entre nous.

Philippe Pour les secrets, vous pouvez compter sur moi.

Le père Bernard sert les deux petits verres et ramasse sa bouteille. Philippe fait le guet.

Bernard Il ne faudrait pas que les enfants sachent ce que j'ai dans ce coffre.

Philippe Ils ne vont pas vous sevrer, cela ne se fait pas. D'autant plus que de boire uniquement de l'eau, ce n'est pas terrible.

Bernard Je vais rouiller, je vous dis, mes filles vont me faire rouiller, elles commencent sérieusement à m'agacer, vivement que quelqu'un m'en débarrasse.

Philippe Il faut leur trouver un mari, elles vous laisseront tranquille.

Bernard Je vous les donne Philippe, vous savez, ce sont des premières mains, elles n'ont jamais servi. Ce sont des hommes comme vous qu'il leur faut et je serais heureux de vous avoir comme gendre...

Philippe n'est pas d'accord, il ne veut pas des filles.

Philippe *(Il boit son petit verre)* non, en ce qui me concerne, j'ai ce qu'il me faut.

Bernard Vous n'êtes pas obligé de vous décider maintenant, vous en avez bien pour quelques jours à faire les travaux, si vous voulez, vous serez logés et nourris, comme cela, vous aurez le temps de faire connaissance avec elles.

Bernard regarde les tableaux que Philippe a accrochés au mur, il ne les trouve pas de son goût.

Bernard C'est quoi ces trucs horribles de chaque côté de la fenêtre.

Philippe Ce sont des tableaux, c'est pour remplacer celui que nous vous avons cassé l'année dernière, ils sont beaux, hein !

Bernard *(Il s'approche en faisant des grimaces)* ils ne sont pas terribles, ça représente quoi, ce genre de truc ?

Philippe On ne sait pas, mais c'est de l'art.

Bernard *(Il n'est pas convaincu)* si vous le dites, je ne suis pas convaincu et en plus il y en a deux.

Bernard se dirige à nouveau vers le coffre-fort.

Bernard Voulez-vous un autre verre ?

Philippe Non, merci, il ne faut pas abuser, car il va falloir que je me mette au travail, le camion ne va pas se décharger tout seul.

Philippe sort un chiffon de la caisse à outils pour essuyer les verres, il le secoue, car il est plein de poussière.

Philippe *(Il dit en essuyant les verres)* je vais essuyer les verres, comme cela, ils seront propres.

Bernard range le tout dans le coffre-fort et le ferme à clé tout en prenant soin de la remettre dans sa poche.

Bernard Surtout, Philippe, pas un mot à qui que ce soit.

Philippe Vous pouvez compter sur moi.

Bernard J'ai un service à vous demander.

Philippe Dites-moi, père Bernard.

Bernard Si vous pouviez faire un peu traîner les travaux, cela m'arrangerait.

Philippe Vous pouvez compter sur moi, car de toute façon il faudra attendre le retour de Roland vu qu'en ce qui me concerne, je n'y connais rien au travail, je ne saurais même pas par quel bout commencer.

Bernard Vous n'allez quand même pas me dire que vous n'avez jamais travaillé, vous devez tout de même bien avoir un métier.

Philippe Ben ! euh ! *(il invente n'importe quoi puisqu'il ne fait rien)* je suis contrôleur des impôts.

Bernard Contrôleur des impôts, mais vous n'aviez jamais révélé votre vrai métier auparavant, vous savez, il n'y a pas de honte à faire ce métier et puis, c'est bien payé, je vais en parler à mes filles.

Philippe *(Il s'y oppose)* non, ne leur dites rien, c'est un secret entre nous.

Bernard Comme vous voulez, mais ne vous pressez pas en ce qui concerne les travaux, car les enfants commencent par me mettre au garage et ensuite c'est la maison de retraite assurée.

Scène 12 **Philippe, Bernard, Céline, Déborah, Laétitia et Kévin.**

Pour les troupes de théâtre (seulement), vous pouvez me demander la suite de cette pièce par l'intermédiaire de mon site internet.